

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers 1205 Genève www.centre.ch www.image-mouvement.ch

Dans le cadre de la plateforme

IMAGE ————— MOUVEMENT

le Centre d'Art Contemporain Genève présente sa nouvelle programmation film sur moniteurs dans les espaces réaménagés du 4^e étage.

REGARDER PENSER LA VILLE

25.11.2011 - 22.01.2012

4e étage

PREAMBULE

Dans l'un des chefs-d'oeuvre du cinéma muet, « Berlin, die Sinfonie der Grosstadt » (1927), WALTHER RUTTMANN décrit en images la vie et le rythme effréné d'une grande métropole moderne, de l'aube à minuit. Les paysages urbains et architecturaux, les activités et les codes comportementaux de différentes couches sociales berlinoises se succèdent en plans brefs et saisissants, donnant l'impression d'une pulsation vertigineuse. Néanmoins, les facettes moins nobles de la ville se livrent par bribes dans le film, sorte d'images subliminales et signes avant-coureurs de la crise économique et sociale mondiale de 1929.

Les grandes villes exercent depuis toujours une grande capacité d'attraction, autant pour les beautés architecturales qu'elles révèlent que le sentiment de puissance qu'elles transpirent. Elles contiennent pourtant leur lot de misère, souvent caché derrière ces façades spectaculaires, qui de manière ostentatoire vantent luxe et progrès. En regardant de plus près, ces vedettes urbaines, sans cesse plongées dans le vacarme d'activités interminables, donnent l'impression de réfléchir à voix haute sur leur condition ambiguë de villes modernes.

Paris, Shanghai et New York sont les trois villes dans lesquelles CATHERINE GFELLER et MARIA CAÑAS ont décidé de se plonger caméra à la main. La première choisit de filmer la ville telle qu'elle se présente, au détour d'un carrefour ou d'une rue, sans mise en scène travaillée, mais en portant un soin particulier au cadrage et à la beauté des images. La deuxième, dans un langage plus abrupt et moins contrôlé, opte pour deux quartiers très populaires et animés, pour en révéler le côté plus sombre. L'une laisse défiler les images, tout en laissant parler la ville, l'autre l'interroge et la remet en question.

CATHERINE GFELLER (*1966 à Neuchâtel ; vit entre Paris et Montpellier)

A Paris, sa deuxième ville d'élection après New York, CATHERINE GFELLER abandonne sa position initiale de photographe et observatrice silencieuse, pour s'immerger corps et âme dans la ville et en capter les plus infimes pulsations. Elle opte pour la caméra vidéo, qui lui permet de s'infiltrer dans chaque recoin du paysage urbain, et qui devient une sorte de prolongement de son corps. Sa démarche devient presque morphologique : le corps urbain et le corps humain ne font plus qu'un, les états urbains et privés s'entremêlent, au point que dans certaines séquences vidéo on croirait « entendre respirer la ville ». Son travail vidéo écarte d'emblée toute visée documentaire ou réaliste, la caméra est utilisée comme une sonde qui capte, sans critère et sans jugement, ce que l'oeil n'a pas le temps d'analyser.

www.catherinegfeller.com

BOUCHES DE PARIS, triptyque vidéo, 5'54", 2008-2011

Dans BOUCHES DE PARIS, l'artiste se livre à un exercice tout à la fois filmique, performatif et poétique : une passante arpente les 20 arrondissements de Paris, une blouse différente par lieu, avec toujours cette même manière systématique de lire tout bas la multitude de messages inscrits sur les murs de la ville (enseignes publicitaires, signalétique routière, noms de boutiques, cafés, restaurants et rues), qu'elle aperçoit le long de sa marche. La caméra est tenue à bout de bras, et filme la réalité sans artifices, alors que le cadrage suit une règle très stricte: au premier plan, une figure féminine, tournée vers le spectateur et filmée jusqu'à la bouche aux lèvres teintées de rouge, prononce les mots qu'elle lit dans les quartiers parisiens qu'elle traverse. En arrière-fond, la ville, dont on n'aperçoit que les bribes du décor, sortes d'indices pour essayer d'identifier les lieux de la déambulation. Le son partage cette consigne filmique que l'artiste s'impose, la voix de la passante,

sorte de litanie chuchotée, se mélange aux sons sporadiques de la ville, rendant l'identification des lieux encore plus imparfaite. Ce que la passante dit est ce que la passante voit. En se transformant en « machine récitante », elle se fond dans le paysage urbain, et ressemble de plus en plus à la ville, que son oeil capte, sa bouche dit, mais la caméra ne filme pas. La passante devient l'instrument pour révéler les dessous de Paris, pour en dévoiler son inconscient.

MARIA CAÑAS (*1972 à Séville ; vit et travaille à Séville)

Les oeuvres de MARIA CAÑAS nous invitent à réfléchir au mélange étrange, entre divertissant et réaliste, qui se trouve dans l'imagerie lugubre et sensuelle qui nous entoure, en puisant dans ce qu'elle nomme le « cannibalisme iconographique ». L'hybridation des formes et des sources le plus variées (grands classiques du cinéma, pixels du téléphone portable, images en Super 8, Youtube et films de séries B), ainsi qu'une distribution directe et sans intermédiaires des oeuvres sur le net, apparentent sa démarche de la sensibilité et la philosophie punk du « do it yourself ». Les images de MARIA CAÑAS captent aussi la ville mais autrement. Sans script ni autre forme de canevas, l'artiste se laisse aller à l'impulsion passionnée d'enregistrer tout ce qui l'entoure, sans hiérarchie ni préjugés et sans consigne filmique de départ. Filmer devient ainsi pour elle un acte quotidien instantané qui permet d'archiver la réalité.

www.animalario.tv

POR UN PUÑADO DE YUANES (Pour une poignée de Yuan), micro documentaire gonzo expérimental, 4' 57", DVD (téléphone portable), 2008

Lorsqu'en 2008, le Festival International de Cinéma Documentaire PUNTO DE VISTA de Navarre, propose à MARIA CAÑAS de participer avec six autres cinéastes au programme « La mano que mira »¹, elle accepte le défi et choisit la forme du documentaire proche du « cinéma-vérité ». Pour la première fois, l'artiste tourne avec un téléphone portable, qui fusionne à tel point avec son corps qu'elle se transforme comme elle le dit elle-même en « cyborg ». Elle saisit l'opportunité d'un voyage en Chine en tant que simple touriste pour tourner POR UN PUÑADO DE YUANES. Plongée dans le coeur de Shanghai, une ville dont elle ne connaît ni la langue ni les codes, l'artiste y découvre les mystères du marché clandestin de films érotiques chinois. En les filmant, elle dénonce en même temps la répression sexuelle et la prostitution enfantine, qui sévissent dans le pays. Le film traite surtout de l'hypocrisie, de l'obsession consumériste du touriste occidental et de sa passion pour le « give me two ». Dans le film se confrontent deux visions radicalement opposées de l'érotisme et de la consommation : l'occidentale et l'asiatique, qui provoquent une situation de non communication entre les deux cultures.

MEET MY MEAT NY (Rencontre ma chair New York), documentaire fake et nihiliste, 8 min., DVD, 2007

L'image de New York que le film nous livre n'est pas très flatteuse mais pas inhabituelle pour un certain cinéma. Il s'agit du délire existentiel d'un prédicateur fou, qui recherche les restes introuvables de l'Amour et du Cinéma dans une ville qui ne dort jamais, et qui, noyée dans les déchets d'une consommation à outrance, inspire plus le dégoût que la fascination. Les références cinématographiques, notamment au Nouvel Hollywood², renforcent le concept de l'amour nihiliste et sans croyances du film de MARIA CAÑAS. Par ailleurs, le prédicateur solitaire que l'artiste interroge n'est pas sans références au paumé vérolé interprété par Dustin Hoffman dans « Midnight Cowboy » de John Schlesinger (1969), ou à « Taxi Driver » de Martin Scorsese (1976) interprété par Robert De Niro, qui incarne ce héros existentiel signifiant la solitude et la perte de repères de l'homme dans la ville moderne.

Une proposition de Laura Györök Costas

EXPOSITIONS PARALLÈLES :

COLLECTIF_FACT : WORLDMAKING : 4.11.2011 – 15.01.2012

LES MARQUES AVEUGLES : 25.11.2011 – 22.01.2012

¹ Pour sa quatrième édition en 2008, le FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINEMA DOCUMENTAIRE PUNTO DE VISTA de Navarre (www.puntodevista.navarra.es) décide de lancer un projet nouveau et non sans risques : proposer à sept cinéastes de réaliser des films d'une durée maximale de 10 minutes à partir de téléphones portables munis d'une caméra vidéo. Les oeuvres produites dans le cadre de « La mano que mira » livrent sept points de vue personnels et courageux sur comment le monde du cinéma se confronte aux nouvelles prestations technologiques. Le débat sur cette expérience partagée de tournage se poursuit encore aujourd'hui sur leur blog commun : <http://lamonoquemiralamnao.blogspot.com>

² Le NOUVEL HOLLYWOOD désigne un mouvement cinématographique américain de la fin des années 1960 au début des années 1980, qui modernisa de façon significative la production de films à Hollywood. Ce cinéma, inscrit dans la contreculture et influencé par le néoréalisme italien et la Nouvelle Vague française, se caractérise par la prise de pouvoir des réalisateurs au sein des grands studios américains et la représentation sous une nouvelle radicalité de thèmes alors tabous comme la violence ou la sexualité. Il révéla de nombreux réalisateurs comme Francis Ford Coppola, Martin Scorsese et Dennis Hopper.